

4 BIENNE

LE JOURNAL DU JURA | MARDI 23 AOÛT 2005

RUE DU MOULIN | Début de la construction

Les futurs résidents donnent le premier coup de pioche

La construction de la Résidence Schlössli, à l'angle de la rue du Moulin et du chemin Vert, a débuté hier. Les premiers résidents pourront emménager dès le 1er septembre de l'année prochaine.

ROSE-MARIE COMTE

C'est sous la pluie que quelques-uns des futurs habitants de la Résidence Schlössli, ainsi que les promoteurs de projet ont planté leur bêche dans le sol du terrain où se trouvait jusqu'à récemment le restaurant Grünweg. Dans une année, la première étape de la construction sera achevée, avec 11 appartements dont l'achat est réservé aux personnes âgées de plus de 60 ans ou souffrant d'un handicap physique. En tout, le projet prévoit quelque 35 unités d'habitation. Les logements supplémentaires seront construits dans un second temps: les travaux s'échelonnent jusqu'en 2007.

«Après avoir détruit le restaurant Grünweg, nous construisons sur ce site un nouveau bâtiment, qui sera également un lieu

consacré à l'hospitalité», a lancé Philipp Gatschet, président du conseil d'administration de la société Résidence Schlössli, filiale de l'association du home médicalisé du même nom, à Mâche. L'ancienne propriétaire du restaurant Grünweg, Theres Doppmann, était présente pour lancer ces travaux: elle sera en effet une des futures habitantes de la résidence. «Il s'agit d'un bon concept qui permet d'envisager la vieillesse avec sérénité», explique-t-elle. Un avis partagé par Klara Pizzin, de Pieterlen, qui a assisté à la cérémonie en compagnie de sa fille: «L'appartement sera proche des différentes activités au centre-ville, indépendant, mais à proximité des services du home», se réjouissent-elles.

«Les logements qui permettent à deux générations de cohabiter ont de l'avenir»

Facilement modulables, les logements pourront être aménagés en fonction des besoins et des souhaits individuels des locataires. De plus, ils seront équipés



Les futurs locataires de la Résidence Schlössli, entourés par les promoteurs du projet, ont entamé les travaux avec entrain. (Patrick Weyeneth)

de différentes installations de sécurité, qui permettront aux secours d'intervenir en cas de besoin. Outre les traditionnels 2½ et 3½ pièces, le projet prévoit également plusieurs appartements qui pourront accueillir deux générations. «C'est une solution d'avenir», estime l'archi-

tecte Ivo Erard en précisant qu'il ne s'agit pas de créer des ghettos pour personnes âgées. «Nous sortons d'une période idéaliste qui voit des couples occuper de grands espaces, mais nous sommes entrain de nous rendre compte qu'on n'en a plus les moyens!» Ces appartements qui

permettent aux familles de vivre à proximité tout en gardant leur intimité devraient ainsi permettre de répondre à de nombreuses attentes.

Les projets de résidences pour personnes âgées fleurissent à Bienne et aux environs. Les travaux de la Résidence Schlössli

débutent après l'annonce des plans de la fondation Trix pour la rue d'Aarberg (voir Le JdJ du 17 août) et alors qu'à Evillard la coopérative Bonacasa Beau-Site a lancé en juin la première étape d'un concours afin de planifier un complexe d'habitat pour personnes âgées. R.-M. C.

MÉMREG | Journées photographiques

Souvenirs de la ville des photographes



Témoignage du passé photographique biennois, la ruelle des Photographes reviendra à la vie le 9 septembre prochain. (Villars)

Bienne cité horlogère, certes, mais aussi Bienne ville des photographes, dans un passé pas si lointain. A l'occasion des Journées photographiques, qui auront lieu du 2 au 25 septembre prochain, «La Mémoire régionale mémreg», le projet d'histoire locale de l'entreprise Gassmann, présentera une exposition consacrée au photographe biennois Fritz Bandi (1899-1993).

Cette exposition, intitulée «Conservez ce visage!», sera organisée au Musée Neuhaus. En rendant hommage à Fritz Bandi et à son art du portrait, elle évoquera l'époque où les ateliers de photographie foisonnaient à Bienne. René Villars, journaliste-photographe au Journal du Jura, a retrouvé la trace de quelque

17 ateliers en activité entre 1900 et 1920. La plupart d'entre eux ont disparu. L'exposition se concentrera sur celui de Fritz Bandi – destiné à disparaître dans le chantier Manor – en rendant publics une dizaine de portraits tirés de ses archives.

Ce projet représente aussi l'occasion rêvée de redonner vie à la ruelle des Photographes, petite rue sans nom, perdue entre le quai du Bas et la rue de la Gare (lire notre édition du 27 juillet 2005, dans le cadre de la série sur les noms de rues). Le 9 septembre à 11 h 30, le maire Hans Stöckli rebaptisera cette ruelle devenue anonyme. Bienne aura à nouveau sa ruelle des Photographes, discret témoin d'une époque révolue. D.G.

ÉGLISE CATHOLIQUE | Entretien avec le prêtre Patrick Werth

«Une complexité intéressante»

Rencontre avec Patrick Werth, 48 ans, le nouveau prêtre-moderateur pour Bienne francophone. D'un père d'origine allemande et d'une mère jurassienne, il est totalement bilingue et biculturel.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIANE ELMER

Le bilinguisme est un atout supplémentaire pour cet homme motivé, mais lucide, qui se réjouit d'exercer son ministère dans la complexité de l'Eglise biennoise.

– Patrick Werth, quelles sont les grandes lignes de votre parcours?

– Après mes écoles primaires et secondaires, j'ai fréquenté l'Ecole supérieure de commerce de Delémont. Je me suis ensuite diplômé à l'Ecole suisse du textile à Zurich et à l'Institut suisse d'économie d'entreprise, à Zurich également. Un baccalauréat français en poche, j'ai fait mes études de théologie à l'Université de Fribourg et de Tübingen (Allemagne). Mais, avant ces études, durant 14 ans, j'ai occupé un poste de cadre chez Pfister Meubles SA.

– Passer du secteur commercial à la théologie, voilà qui est peu courant... Une vocation tardive?

– Je dois dire que j'étais un cadre heureux. J'exerçais aussi des activités esthétiques et esthétisantes. Mais il me manquait la dimension existentielle. Cependant, je dois constater que malgré mon engagement dans la pastorale, je suis resté un homme sensible à l'esthétique, au visuel. Et cela m'a posé problème jusqu'à ce que je prenne conscience qu'il n'y avait pas d'incompatibilité entre le sens et l'esthétique. Ces deux facettes font

partie de ma personnalité.

Pour en revenir à ma vocation, je viens de ce que j'appellerais une famille catholique traditionnelle. J'ai passé par plusieurs étapes: servant de messe, agnostique, athée... Au moment où je me prétendais athée, j'ai acheté quatre volumes sur l'histoire des religions. Je me disais athée, mais j'étais en fait à la recherche de quelque chose. Je suis quelqu'un d'assez conséquent. J'ai ainsi commencé des études de théologie... et voilà!

– Qu'avez-vous fait depuis?

– J'ai effectué mon stage pastoral à Boncourt. En 2001, j'ai été ordonné prêtre puis j'ai rejoint l'équipe pastorale de l'Unité des Sources (Porrentruy-Fontenais-Bressaucourt). Et, à présent, me voici à Bienne, installé officiellement le 11 septembre prochain, à Sainte-Marie, à 11 heures...

– Pourquoi avoir postulé à Bienne?

– Et pourquoi pas?... Le délégué épiscopal m'a demandé si je ne voulais pas venir ici, vu que je suis bilingue et que je connais bien les deux cultures. Je me suis dit: «Ai-je de bonnes raisons de refuser?» Et j'ai accepté! Dès ce moment-là, j'ai commencé à aimer Bienne... et à apprendre à me réjouir!

Une situation complexe, telle que celle qui se vit ici, n'est pas seulement un problème, c'est un problème... intéressant. Mon fond conséquent et formel – qu'on pourrait qualifier de plus spécifiquement germanophone – se met au service des francophones. En fait, ce sont deux états d'esprit différents. On ne réagit pas de la même manière si l'on est Romand ou Suisse alémanique. J'en sais quelque chose puisque, outre mes origines familiales allemandes, j'ai également vécu dix ans en Suisse alémanique. Je remarque que les Romands défendent leur identi-



Patrick Werth: «L'être humain a vécu bien d'autres difficultés que ce que nous avons eu à Bienne!... Il faut relativiser.» (Photo Friedli/Idd)

té. Ce qui me fait penser à la citation de l'ancien conseiller fédéral Georges-André Chevallaz: «Le jour où tous les Romands parleront l'allemand, il n'y aura plus de Suisse romande...»

– Vous commencez donc votre ministère ici. Y a-t-il quelque chose qui vous effraie?

– Oui. Qu'il y ait une trop grande différence entre les attentes des gens et nos possibilités, compte tenu du fait que nous ne sommes que deux dans l'équipe pastorale, pour l'instant en tout cas. J'ai dit que l'une de mes priorités était notamment d'apprendre à se connaître. Mais, pour cela, il faut du temps... Pas facile, donc, mais on fera pour le mieux, en fonction de nos moyens.

– L'Eglise catholique biennoise

a connu des remous ces derniers temps. Va-t-elle s'en sortir?

– J'aime l'Histoire. L'être humain a vécu bien d'autres difficultés que ce que nous avons eu à Bienne!... Il faut relativiser. Cela ne sert à rien de croire à la Résurrection de Christ si cette résurrection ne se concrétise pas dans notre vie.

– Qu'est-ce qui réjouit le nouveau Biennois que vous êtes? – D'être tout simplement ici, en ville, et de pouvoir découvrir des gens, des lieux, des arts. Et puis, à Bienne, on est près de tout!... Ch.E.

L'installation de l'abbé Patrick Werth, en présence notamment du préfet Philippe Garbani et du doyen Edgar Imer, aura lieu le dimanche 11 septembre à 11 h, à Sainte-Marie. Un apéro et un repas suivront la célébration.